

Flash

6^{me} ANNEE Journal des Étudiants de l'Est algérien Numéro 32

LES ROBOTS PARFAITS

II^{me} PARTIE

L'année 1971 avait vu la défaite du grand rêve humain : une fatalité systématiquement hostile détruisait les fusées en route vers l'espace. En cela les Russes n'avaient rien cédé aux Américains. L'autre face de la lune restait inconnue. Les carburants, plus légers, plus puissants, n'avaient pas lancé les fusées plus loin que le dernier record russe : soit 250.000 kilomètres. On sentait que la Science n'aurait pas le dernier mot, on prédisait que le progrès approchait de ses limites. Entre « l'homme de la rue » et le savant, on comptait 30 ans d'études. La science devenait insatiable. Rares étaient ceux qui acceptaient de travailler la moitié de leur vie avant de pouvoir faire un pas dans la découverte. Pour étudier quelque problème, les savants se mettaient à plusieurs spécialistes, parfois 30 et plus. Le progrès souffrait de ce disparate et piétinait.

Et le problème était le suivant : comment se protéger de l'Odeur fatale, indéterminée scientifiquement, de l'Odeur qu'on ne pouvait encenser, de l'Odeur que tous respiraient, de l'Odeur dont tous mourraient peut-être, si la pluie de météores ne s'arrêtait pas. Les savants comprirent qu'eux seuls pouvaient quelque chose, qu'on croyait en eux. L'humanité était peut-être entre leurs mains, même s'ils devaient respirer comme tout le monde. Ils mourraient avec les

autres, mais ils devenaient lesêtres de la volonté de vivre.

La volonté de vivre fut épouvantable. Certes, après les pluies de sidérium du 25 décembre sur l'Atlantique, pendant 15 jours, aucune autre chute ne fut signalée. Mais la mort allait plus vite que l'Odeur elle-même.

Nul n'est assez dépourvu d'imagination pour ne pas se représenter les scènes de désespoir homicide. Les lètes mourant plus vite que les hommes, ce fut la ruée vers les magasins d'alimentation, le pillage, le brigandage, le meurtre. On « descendait » sans pitié ceux qui avaient respiré l'Odeur. L'armée, la police les volontaires, abattirent tous les hommes dangereux. On avait promis de l'air pour tout le monde, de l'air en bouteilles, avec détendeurs, des magasins pour les bouteilles de rechange, de l'air en bouteille avec des tentes en verre plastique pour les bébés. On avait promis de l'air pour le monde entier, dans le monde entier ! Quatre milliards de bouteilles, quatre milliards de vêtements qui dureraient à peine quelques heures ! C'était irréalisable, et probablement inutile.

Le Comité central le permit. Il savait que les premiers servis seraient massacrés par ceux qui ne le seraient pas. Il savait qu'il fallait éliminer les porteurs d'Odeur. Aussi,

on vit bientôt arriver dans les départements de la Gironde, des Landes, des Basses-Pyrénées, du Gers et du Lot-et-Garonne une armée d'hommes en vêtements de verre plastique et munis de bouteilles du genre de celles qu'on emploie pour l'exploration sous-marine. Ils portaient la mort.

(Suite page 7)

A NOS LECTEURS

FLASH s'excuse de ce retard, et fera l'impossible pour accélérer la sortie des prochains numéros.

Dans la ligne de ses grandes enquêtes-discussions (camarades garçons et filles, rivaux math), il aborde, « l'actualité », le cinéma et la Presse sans avoir épuisé, où vont les jeunes.

Flash estime, cependant, que le meilleur connaisseur de jeune n'est encore le jeune, et que dans le cadre constantin des problèmes se posent autrement qu'à Paris.

Aussi est-ce à vous, chers lecteurs, de nous donner la réplique en nous disant votre accord ou votre opposition à l'article de Jean-Pierre Hassam.

C'est de la qualité de vos réponses que dépendra l'allure de certains grands projets dont nous vous ferons part prochainement. Écrivez-nous, vos réponses seront publiées.

Où en sont les jeunes ?

Par J.-P. HASSAM

On a connu des temps où les jeunes, — nous situons ceux-ci entre 15 et 22 ans — passaient leur temps à se cultiver pour pouvoir briller en société. On a aussi connu la jeunesse « romantique » atteinte du « mal du siècle » puis la jeunesse de Baudelaire, poète maudit. Mais quelle différence avec la seconde moitié du 20^{me} siècle.

Actuellement, il est bon de le faire remarquer, tout de suite le problème a pris de l'importance, une importance assez grande pour que les gouvernements après les psychologues, s'en emparent et essayent de le résoudre avec d'autant plus de nécessité qu'il est actuel, vivant.

D'où vient l'importance prise par cette question qui précédemment n'a créé que peu de remous ? Sans doute en premier lieu l'accroissement considérable du nombre qui ne fait que s'accroître. Ensuite, aussi, le fait, consécutif à l'instruction de plus en plus généralisée, qu'elle se « ré-

tenant de transposer l'influence du milieu sur les adolescents. Facilité et rapidité de diffusion d'une idée, d'une mode, d'un plus grand nombre de sujets touchés « vite et bien » qui participent au mouvement général. Nous ne nous étonnons plus qu'un blue-jean soit mis simultanément à New-York, Londres, Paris, Berlin, Stockholm et même Constantine.

La généralisation de la participation à la vie active n'empêche évidemment pas que précisément cette « vie » soit dépassée de diverses manières par diverses catégories de jeunes.

Malheureusement, la destruction du matériel d'une salle de spectacle, la pratique du couteau, le banditisme, les défilés sont plus spectaculaires que le reste et ils sont les seuls à retenir l'attention du grand public. Celui-ci juge donc à partir de ces simples faits qui par eux-mêmes ne sont d'ailleurs que des exceptions. Et même s'ils devaient seulement révéler un état d'esprit ils ne suffiraient



Toutes les jeunes se ressemblent-elles ?

« vite » et qu'elle agit, ayant pris conscience d'elle-même.

Ce dynamisme submergeant des adolescents s'exprime d'une manière d'autant plus spectaculaire que le modernisme lui prête admirablement son concours. Il est inutile de décrire une nouvelle fois le rôle du cinéma, de la télévision, de la radio, des appareils à disques, des scooters, des autos, motos, dans la vie de chacun d'entre nous.

Par l'intermédiaire de moyens aussi puissants et aussi divers, la manifestation de notre vie est considérablement grossie. Son intensité ne fait qu'être accrue. Il est facile main-

tenus par eux-mêmes. Les journaux à gros tirage, forts d'un tel sujet, répandent les opinions les plus diverses d'auteurs non moins divers, animés par le seul souci de faire du « sensationnel ».

Cependant des études plus sérieuses sont faites par des gens dont la compétence est grande. Mais, on n'a jamais réellement tenté de demander leur avis aux jeunes mêmes, de se juger eux-mêmes, d'après ce qu'ils pensent eux-mêmes.

Il ne s'agit surtout pas de refuser les thèses déjà établies par les adultes mais plutôt de les compléter.

(Suite page 3)

SOMMAIRE

- ☆ PAGE 2. — Narcisse voit son image ridée par le pavé que Jack Desbordes a lancé dans la mare. Mais où sont les Narcisses ? Pas à Flash ! Ici on serait plutôt pour l'autocritique. Merci, Jack. Au temps de la galette, le C.R.A.D. nous a donné un spectacle de Rois. Le bouffon D. Celce est toujours égal à lui-même.
- ☆ PAGE 3. — Après tant d'avis tranchants sur les jeunes, par des moins jeunes. J.-P. Hassam prend le risque de dire ce que les jeunes pensent des jeunes. Point de vue qualifié, dira-t-on ! Lecteurs et lectrices, à vous la parole !
- ☆ PAGE 4. — La pente est glissante, de nos lycées aux facultés et grandes écoles ! Mais hélas, il faut la remonter ! Que trouve-t-on en haut ?
- ☆ PAGE 5. — Relent de vacances, le STOP. Les E.I.F. qui sont orfèvres en la matière, vous racontent une expérience.
- ☆ PAGE 6. — Ces « adorables créatures » quand elles s'y mettent ! Chacha en pince pour la pince.
- ☆ PAGE 7. — Les Robots Parfaits continuent leur « suspense » dévastateur.
- ☆ PAGE 8. — La page des pessimistes convaincus.

...AIGUISONS NOS PLUMES... - ...AIGUISONS NOS

— ROSSERIES —

J'entamais à peine ce sursis de 3 mois que sont les vacances que les rédacteurs de « Flash », dédaigneux des bonnes raisons que j'avais d'en profiter, me demandaient des articles... pour octobre ! Louable mais féroce prévoyance.

Des articles, bon sang !... Ils sont bien trente dans cette équipe de « Flash », ils se disent dynamiques, ils sont poètes, reporters, romanciers ou presque, et ils veulent ébranler dès la base les projets de doux farniente que je m'étais proposés.

J'ai bien envie de me venger et de leur écrire un article de la veine de Cicéron, aussi incompréhensible qu'une traduction de candidat au baccalauréat.

Mais je crois avoir trouvé mieux. Si je leur offrais une rétrospective nostalgique du passé de « Flash » remplaçant avantageusement le C H CL 3 (formule du chloroforme) (1). J'en ai les moyens.

J'ai assisté à la naissance de « Flash ». Je ne lui ai pas donné de claque dans les fesses pour lui faire pousser son premier vagissement mais peu s'en est fallu. Nous l'avons appelé « Fleurs d'Amale » (puissant jeu de mots, que nous avons eu le courage d'apprécier). Personne ne nous a encouragés, nous-mêmes étions pleins de bonne volonté, mais pas enthousiastes. Cette année là, notre record de tirage fut de 300 exemplaires. La deuxième année c'était 800, la troisième 1.200, la qua-

trième 1.500 et enfin la cinquième 2.000.

Personne ne pourra envisager le cas où seule une poussée démographique aurait pu expliquer notre productivité « Flash » à donc fait des progrès... quantitativement. Mais un mauvais journal ne se vend pas, surtout avec la concurrence des « Mickey », « Spirou » etc... que de sottes paillasses, de 15 à 18 ans (des hommes quoi !) n'hésitent pas à suivre sans défaillance. Première conséquence : « Flash » n'est pas un mauvais journal. S'il est prouvé que ce n'est pas l'œuvre d'olibrius, on ne peut dire qu'il s'agisse d'une super-revue. Or, des gens normaux peuvent faire mieux que Factual « Flash ».

Je vous tiens, maintenant vous voulez de la copie au prix d'une ménagère, je vous fournis maintenant des critiques d'Alexandrin dit que c'est plus facile).

— Je retrouve la plupart du temps les mêmes plaisanteries dans le développement des articles, dans le genre de celle que je signale en (1).

— Par contre lorsque nous trouvons un article sérieux, il est désespérément long. Il manque de précision, justement parce qu'elles voisinent avec trop de « baratin ».

— Flash semble avoir des sujets tabous : exemple : la surprise partie. Il y a là matière de réflexion : ses origines, ses variétés, son avenir, ceux qui les fréquentent... (comportement, avant, après, pendant).

— La médaille à son revers. Je frémis en pensant au nombre de mots qui ont pu être gaspillés sur les aspects de la mode à Constantine. Jamais aucune conclusion n'a d'ailleurs rallié une majorité. Cela prouve messieurs les rédacteurs votre étroitesse d'esprit. Vous serez toujours vaincus dans ce genre de polémique, puisque les intéressés n'en ont cure.

Il est plus sensé d'admettre que rien n'est extravagant que relativement à un ancien état de chose. Et je croyais que seul le nouveau était le moteur de « Flash ».

— « Flash » par rapport à ses confrères, n'a pas un rôle d'information mais de délassement, voire même d'utilité. De ce fait il devrait être en communication directe avec ses lecteurs. Je constate que cette communication est à sens unique. L'équipe de Flash ne devrait avoir que des propositions à écrire dans le journal et travailler surtout à faire passer des articles issus des lecteurs.

— Enfin, je sais que la mise en page de « Flash » est une opération longue difficile, déprimante. Aussi le journal est-il d'un abord attrayant. Mais serait-il possible de réunir un article dans la même page ou tout au moins de la faire suivre dans une page voisine ?

Il est particulièrement étonnant de rechercher la suite dans des endroits toujours les derniers à vous tomber sous les yeux.

Trêve de critiques. C'est moi que je vous ai exposé là. Ce peut-être pas le votre. Pointe, le bilan est nettement. Le quotient défauts

qualités supérieur à 1. Espérons qu'un jour, il sera voisin de 0. La première année, Flash sortait envers et contre tous. Il sortira un jour avec tous.

QUI VIVRA, LE VERRA. Jack DESBOURDES, Pionnier. Juin 1958.

D. CELCE VOUS INITIE A L'ART DE LA BOUFFONNERIE

« LA GARDEUSE D'HUITRES »

Une femme aux seins lourds, crasse lourds que son esprit, vêtue d'un boa « Consistor » sans queue ni tête et de mignons brodequins cloutés, peinture 44, qui la serraient un peu à la taille, cette femme donc, gardait des huitres.

Oh ! Ce n'était pas un gros troupecu mais il fallait qu'elle fasse quand même bien attention de ne pas en égarer. Son patron les avait achetées pour les gruger à son prochain anniversaire. Car il aurait 95 ans et demi le 32 du mois précédent et comme on était déjà le 36 du mois passé les huitres pensaient qu'il les avait oubliées. Elles trouvaient la vie si belle et baillaient à s'en décrocher les coquilles ce qui incommodait fortiment notre « gardeuse » car malgré sa vue brisée et sa poltrine tombante elle en avait vu d'autres : elle avait été décoquilleuse d'escargots, récupératrice de bave de limace. Elle avait repêché des girafes et enfoncé des clous de giraffe, épépiné des raisins de Corinthe, mis du beurre dans les épincards et... tout cela successivement...

Maintenant elle gardait ses huitres qui baillaient ce qui lui donnait une furieuse envie de dormir. Pour combattre ce manque d'insomnie, elle se mit à enfiler des perles. Elle fit un collier de 4 mètres mais elle avait toujours aussi envie de dormir. Or, comme elle avait la glande pinéale très développée pour une femme de son âge et qu'elle n'avait pas de moutons elle imagina de compter ses huitres. Elle compta et en trouva 13... évidemment puisqu'elle en avait une douzaine. Elle pensa : « J'en ai 13 à la douzaine ».

Elle trouva cela si drôle qu'elle éclata de rire.

... Et c'est ainsi qu'elle mourut. D. CELCE.

— NOËL —

Noël, Noël ? Pour qui ? Pour vous aussi parias de la race [humaine !]

Volez une pensée, C'est l'instant du repos furtif. Noël ! Noël ! Sonnez trompettes Résonnez hautbois, Carillonnez cloches, C'est Noël pour toi Marin Noël Dans le verre du Seigneur. C'est Noël pour toi Gardien de phare, Que ton signal lumineux Jusqu'au bout du firmament exprime [ta solitude. C'est Noël pour toi Cheminot en guenilles Quand Sa Majesté le Froid mord [dans ta chair-

Et toi, sombre prisonnier, Lié au monde par ton boulet, C'est Noël pour toi aussi, C'est Noël pour vous aussi, Enfants abandonnés, Qu'une simple bougie suffit à ré- [chauffer.

Enfin c'est Noël pour vous Mineurs, carapagnonnés de bouteille, Dans votre noir séjour. Noël ! Noël ! Nage, marin ! Souffle un peu, mineur ! Vous avez un père, enfants abandon- [nés :

C'est Noël ! Sonnez trompettes, Résonnez hautbois, Carillonnez cloches, C'est le moment de la pause, L'heure de la délivrance, La seconde de l'envol... ...Il est déjà trop tard. D. CELCE.

POUR VOUS MESSIEURS !

Certains hommes se trouvent gênés et pris au dépourvu quand il s'agit d'avouer leur flamme à l'objet de leurs vœux. Voici donc un compliment en vers que vous pourrez débiter d'un air passionné à votre dulcinée et qui vous assurera la conquête de son cœur. ...ô ma Vénus à moi ! ô ma douce [ganache ! Que je les aime donc tes oreilles [de vache ! Tes cheveux en bataille dégout- [tant d'huile Lesieur, Ta face jaunie de pommade où la [sueur A creusé des rigoles et des tran- [chées profondes ! Je me pâme devant toi, ô ma [Cunégonde ! Tes deux lèvres violettes et velues,

Soutiennent ton menton aiguilé : [poil Et quand tu rigoles (je le dis hum- [blement), Tu montres tes dents jaunes, [comme un jument ! J'aime ton front fuyant, les deux [grands yeux funestes Qui se croisent les bras et qui [font la sieste ; Dans ta robe sac ton gros corps [en barrique Tient à rehausser ton aspect de [bourrique Et quand tu t'approches de moi ô [funérailles ! J'ai l'air d'une cornelle près d'un [épouvantail.

Sans commentaires et sans rancunes. PIYO.

Quand le CRAD refuse de nous « barber » et nous présente un spectacle de « rois »

par CHACHA

« Formidable ! » dirent les uns, « Excellent ! » s'écrièrent les autres, cependant que résonnaient les bruyos expressifs du public transporté.

Formidable, ça l'était vraiment, et après la représentation de « la Famille Hernandez » et de celle « du Barbier de Séville », le CRAD a pour le moins ejeté un laurier à sa couronne déjà, très fleurie.

En effet, le CRAD qui comme chaque année, honore notre ville, s'achemine de plus en plus vers une perfection aussi bien dans le jeu de ses acteurs, que dans le choix de ses pièces. Car, jouer du Shakespeare c'est bien, mais enchainer le public du XX^{ème} siècle, que nous sommes, tout en gardant son cachet moyennageux à une pièce telle que « la Nuit des Rois », c'est encore mieux.

Or, à mon avis, le CRAD a réussi ce tour de force théâtral, et si j'en crois les rumeurs, le public constamment à lui aussi, su apprécier le spectacle de choix qui lui était proposé.

Qu'il est loin, le temps où « Bénédict » s'étonnait sous les coups de sifflet stridents des « Fans de l'Amphi », cependant que le public dit

« poli », essayait discrètement d'enterrer la prolifique épidémie de toux « encambonnante », venue on ne sait d'où !

Qu'elle est révolue l'époque où « Harnani » s'achevait par une bataille rangée entre les défenseurs de Victor et ceux des Hu...és... go... home !

Oui, décidément, c'est très loin et si j'osais, je dirais même que nous l'avons presque oublié. Car Sieur Malviolo à lui seul, vaut bien tous les Titus de la terre, et Don Basile lui-même, ne reconnaît-il pas que l'on ne trompe personne, encore moins le public.

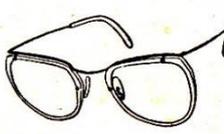
La naïveté de l'amour filial de Figaro et de certaines de ses réponses (...je lui dirai... Va te coucher !), ses russes de cul-de-jatte mental en quête de métal précieux, sa fourberie, nous ont tous enchantés et l'on ne saurait trop vanter le Fou de « la Nuit des Rois ».

Quels mots pourraient traduire notre satisfaction devant le jeu admirable du « Chevalier », de ses compagnons masculins et aussi des actrices dont j'ai malheureusement oublié les noms, bien que leur image soit encore présente dans ma mémoire ?

Bien sur, il y a des exceptions et si le public a généralement très bien accueilli Beaumarchais et Shakespeare tels que le CRAD nous les dispensait, il s'est trouvé tout de même quelques objecteurs qui déclaraient que l'auteur du « Barbier de Séville » n'était qu'un « vilain corbeau noir, avec son effronterie et sa voracité », et que Shakespeare n'était qu'un « écrivain de bêtises, d'amours obscènes, et d'expressions systématiquement censurables ». « d'ailleurs le prix des places est trop élevé (ce qui, sans être vrai, n'est pas entièrement faux.)

Mais que ces objecteurs se consolent, car l'attribution de vilain corbeau est de Beaumarchais lui-même, déclarant fort pertinemment qu'on ris mal de la gaieté d'autrui quand on a de l'humeur pour son propre compte.

Qu'ils se rassurent et critiquent en toute tranquillité ; le CRAD ne leur en voudra certainement pas pour si peu — d'ailleurs, n'est-ce pas la critique, le jugement qui font vivre, au sens réel du mot, une pièce, même si Figaro prétend « qu'on a vingt quatre ans de théâtre, pour maudire ses juges » !...



Demain comme hier
une lunette
Ch. Santraille
demeure synonyme de
PRÉCISION - CONFORT - ÉLÉGANCE
par son matériel ultra-moderne
ses techniques scientifiques
son choix considérable en verres et montures

La Première et la plus importante Maison d'Optique
du département*

Jumelles - Compas - Boussoles - Baromètres - Loupes
Instruments d'optique des Meilleures Marques

Tél. : 42-38 — 2, Rue de la Concorde, 2 — C.C.P. 141.34

OU EN SONT LES JEUNES?

Par J.-P. HASSAM

(Suite de la page 1)

Les contradictions de l'adolescent

L'adolescent est par excellence, l'être fait de contradictions. Bien des raisons font qu'il est prédisposé à cet état. Il n'est plus enfant mais il n'est pas encore homme non plus. Il n'est qu'à l'entendre qualifier ses camarades de « gosses ». Mais il a aussi besoin qu'on l'aide, qu'on le protège, qu'on le dirige.

Bien que n'étant plus enfant il en garde certaines particularités : jeux, lectures, fréquentations. Mais il est aussi homme et chez lui on le voit donner des conseils à ses parents.

À cette lutte qu'il doit mener face aux diverses attractions qui s'exercent sur lui s'ajoutent les tourments que lui procurent son entourage et plus particulièrement les « vieux ». Ceux-ci tour à tour s'ouvrent à lui et lui parlent « en homme », puis refusent de lui faire confiance en lui donnant des responsabilités. La conséquence ne se fait pas attendre, l'adolescent s'oppose souvent et violemment à ses « vieux ». À plusieurs reprises il voudra les quitter, se livrant incapable de les supporter plus longtemps. Un dilemme cruel se pose à lui : ou regagner l'enfance, ce qui est impossible, ou alors vivre en constante opposition avec ce monde d'adultes qu'il envie et qui refuse de l'accueillir. Il ne pourra alors que subir la seconde alternati-

Intolérance et non conformisme

L'adolescent, qui vient de dépasser le stade de l'enfance, regarde le monde de qui se présente à lui le voir morde, d'une manière encore puérile. Dès lors, il ne s'explique pas tous les tabous, tous les obstacles, toutes les vicissitudes par lesquels il faut passer pour avancer. Pour lui, tout a paru simple, facile, allant de soi et voilà que maintenant on s'avise de lui mettre des bâtons dans les roues. Avidé de conquérir le monde, il ne souffrira pas d'être retardé par des jugements dont il n'a jamais eu à tenir compte. Pour lui, les traditions, le cadre de la société constituent une gêne intolérable. Il s'y heurtera vio-

Dynamisme et imagination

Les données exposées plus haut sont nourries par un besoin de s'exprimer et de dépenser un trop plein de forces. Mais à cela s'ajoute et d'une manière de plus en plus pressante et violente, un désir ardent d'aller de l'avant. Il est tout entier à la recherche du pétrole, aux satellites artificiels, aux voyages interplanétaires. Il est prêt à renoncer à tout, pour pouvoir explorer le Grand Nord ou civiliser les Indiens d'Amérique du Sud. Le jeune de maintenant est pénétré de responsabilités qui pèsent sur lui. Il a tôt fait de prendre conscience que le monde actuel est rude, et qu'il faut se battre avec lui pour s'y faire une place. Mais, alors, dira-t-on ! le problème de l'adaptation ne se pose plus. Ce serait aller bien vite à la conclusion. Car avoir conscience d'un problème ne signifie pas que celui-ci est résolu. Vouloir faire quelque chose ne précède pas forcément pouvoir le faire. L'adolescent de 1959 est mis dans les conditions de celui de 1900 : pour résoudre des problèmes fondamentalement différents. Et, une nouvelle fois intervient la responsabilité des parents dans l'orientation qu'ils doivent donner à leurs rejetons. La plupart de ceux-ci suivent des études classiques, et pourtant, beaucoup les rejettent et en nient la valeur. Il serait profitable d'interroger les inté-

L'adulte a donc un gros effort à fournir et avant de « dresser » le récalcitrant, il devra se réformer lui-même. Il doit renoncer à s'opposer systématiquement à toute entreprise proposée par le jeune. Au lieu d'étouffer dans l'œuf la personnalité de celui-ci il essaiera de la canaliser. Il se servira ainsi d'une vitalité neuve et débordante et il ne la transformera pas en pessimisme, lassitude et désespoir auquel est livrée toute une catégorie d'adolescents abandonnés à eux-mêmes.

Car tous ces tourments du jeune âge, ces hésitations, ces ambitions, ces reculades ne sont que la manifestation d'une chose essentielle : la formation de la personnalité de l'individu. Et une personnalité ne s'établit pas sans difficultés. Elle se forge par l'expérience de la vie, les déceptions successives, les projets qui « tombent à l'eau », les envies non assouvies.

Cette ligne brisée des sentiments se reflète par une variation des attitudes. On est plus étonné alors de voir votre ex « petit chou » tour à tour gai, sautillant, brillant, manifestant au bien morne, susceptible, inabordable. La réaction de l'entourage ne tarde pas alors et, ne pouvant s'expliquer les attitudes de l'être insupportable, on le punira sévèrement, ou on satisfera au moins de ses caprices.

llement ou se découragera de ne jamais arriver à quoi que se soit, et à se méfier de la rue il criera à toute heure, n'ayant pas à l'esprit qu'il attende à la tranquillité quasi sacrée du bon peuple ; en plein spectacle, il se lèvera dérangeant tout le monde ou commentera tout haut ce qu'il voit ; en voyage il pensera, la police n'est là que pour ennuyer le monde, et qu'elle n'a pas sa raison d'être ; dans ses activités de loisir, il estimera intolérable qu'il faille recueillir l'avis et l'assentiment de tant de « vieux ».

ressés pour savoir exactement le pourquoi de cette attitude.

Il semble que le désir d'utilité soit à la base de cette question. Le jeune ne voit plus l'aboutissement du latin. Il ne voit plus dans quel but on lui fait ingurgiter tant de choses en tant d'années, pour s'apercevoir qu'ensuite il ne peut rien faire dans la vie et que c'est seulement après les bacs qu'il commence réellement à apprendre quelque chose de concret. Le jeune veut de l'efficacité par tout. S'il étudie l'anglais, l'allemand, c'est pour être capable de le parler. Or ce n'est pas toujours le cas. A-t-il tout à fait raison de voir les choses d'une manière aussi terre-à-terre ? Ne doit-il pas savoir qu'il n'est pas uniquement une machine à travailler et à dépenser de l'argent, c'est-à-dire un consommateur en puissance ? Il serait très intéressant d'expérimenter le juste milieu. Mais quel est-il ? C'est encore un sujet qui gagnerait à être débattu par le plus de monde possible. Retenissement sur le mode de vie.

On voit clairement maintenant que le problème retentit sur tant de choses que toutes les bases de la société actuelle en sont mises en causes. Le monde actuel évolue à une vitesse vertigineuse, et il faut pouvoir le suivre sans peine d'être débordé. En

Algérie même, et surtout à partir de maintenant, on entend souvent dire que les jeunes d'il y a seulement quelques années ne se reconnaissent plus dans ceux de maintenant. Ils sont étonnés, ils voient que bien des étapes ont été brûlées. Il faut absolument garder le contrôle de la jeunesse, et pour cela, être plus souvent avec eux. On sait que dans les grandes villes, les parents ne voient plus leurs enfants qu'exceptionnellement. Voilà un remède qu'il sera bien difficile de trouver et d'appliquer. Toute l'éducation doit être suivie et

cheurs », de James Dean, de Marlon Brando, mais ceux-ci viennent apporter ce qui manque aux adolescents, c'est-à-dire ce besoin de croire en quelque chose et de suivre aveuglément cette croyance. Mais tous ne sont pas ainsi, bien au contraire. Cela illustre le travail de l'imagination, l'importance du rêve : cette admiration des hommes glorieux, cette volonté de devenir tels qu'eux, de « mener la grande vie ». Rares sont les demoiselles qui ne se représentent pas grande actrice de cinéma dès l'instant où elles estiment avoir un

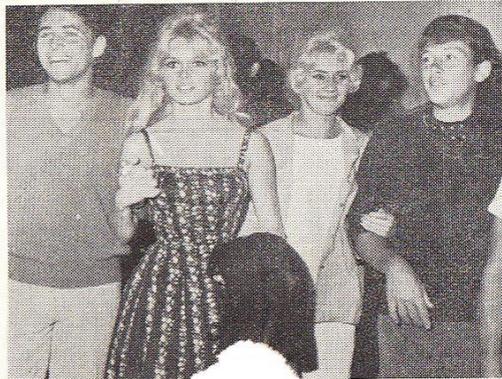
Amour et sentimentalité

Le film de Marcel Carné « Les Tricheurs », montre de quelle manière une infime partie de la jeunesse actuelle considère les relations entre garçons et filles. Malheureusement, bien des gens ont des théories singulièrement approchantes en ce qui concerne toute la jeunesse. Une fois de plus, les apparences trompent les termes corrompu. Immoral sont avancés trop souvent. La sensualité joue un rôle primordial au cours de l'adolescence. Elle s'explique par un besoin de tendresse, d'échange. Si donc les relations entre garçons et filles semblent prendre une allure aussi désinvolte et aussi généralisée, il n'en reste pas moins que le garçon ou la fille de 16 à 20 ans n'est pas moins animé d'un sentiment pur et total. La solidité y gagne beaucoup, et nous ne regretterons pas tous les artifices, tous les tabous et toutes les belles phrases d'antan, principaux auteurs de complexes, de vices, et de sentiments de culpabilité.

Dès lors, on ne peut plus dire que l'intensité de l'amour ait diminué, qu'il ne soit plus aussi vil qu'avant. Il s'est simplement purifié et il est venu s'y ajouter une notion de solidarité, d'entraide, de soutien mutuel. La femme n'est plus seulement la maîtresse de maison. Elle partage les responsabilités du mari. Celui-ci la considère maintenant comme son égal. Ils sont aussi « bons copains ».

On l'a vu, tous les tourments de la jeunesse ont leur explication, mais ils ont aussi leur remède. L'adolescent actuel n'a rien perdu des qualités traditionnelles qui lui sont propres. Il se distingue seulement par sa réaction consécutive à l'influence qu'exerce sur lui le milieu.

Il ne nous reste plus maintenant qu'à demander au lecteur son opinion sur un quelconque des points précédemment exposés. Il participera ainsi à un débat intéressant en même temps qu'à une œuvre utile de connaissance et de compréhension du « nouvel esprit ».



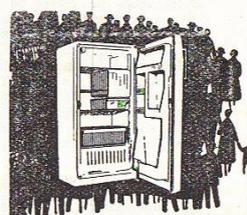
Une certaine... pas la seule !

scrupuleusement dirigée suivra les besoins économiques et l'esprit de l'époque. Les activités de loisirs ont aussi leur importance, et telles qu'elles se présentent actuellement, elles ne correspondent plus à quelque chose de profitable, ce que n'a jamais été l'abrutissement collectif.

On pourra faire tous les reproches que l'on voudra à l'adolescent, celui-ci est tel qu'on le fait. C'est la société qui l'a formé de cette façon et c'est elle qui doit le diriger autrement. On a beaucoup parlé de « tri-

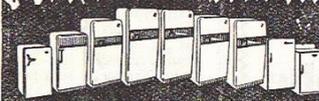
physique suffisamment agréable.

Toutefois, on oublie, trop vite que le succès, la fortune ne tombent pas du ciel par une grâce divine. Ils nécessitent une somme de travail énorme en même temps qu'une assidue, une volonté que l'on ne trouve pas chez n'importe qui. Cette activité ne peut se réaliser si une bonne partie du temps est employée à écouter la radio, en moyenne près de deux heures par jour, à aller au cinéma, en surprise-partie et autres.



Ils sont des milliers...

... Qui choisissent déjà leur réfrigérateur dans la gamme la plus prestigieuse de l'année : 9 modèles, de 102 litres (le Club, révélation de l'année) à 278 litres. Techniquement parfaits, ils répondent à tous les besoins...



FRIGIDAIRE

le vrai

Consultez les Concessionnaires "FRIGIDAIRE" et leurs démonstrateurs. Ils sont à votre service pour vous conseiller.

Ecole d'Édition "FRIGIDAIRE" RADIO LUXEMBOURG | le Mardi à 21 h. 45 RADIO MONTE-CARLO | le Lundi à 20 h. RADIO ANDRÉE

Distributeurs exclusifs

Etablissements Henri MASCHAT

CONSTANTINE : Place Béghale - Tél. : 59-01 et la suite
BONE : rue du Languedoc. - Tél. : 27-22
Démonstrateurs dans chaque ville des départements

...A VOS POSTES ! BACHELIERS A VOS POSTES ! BACHELIERS A VOS POSTES ! BA

LES GRANDES ÉCOLES DE FRANCE

L'École de l'Air

C'est la dernière née de toutes les grandes écoles de France. Et elle jouit aux yeux des jeunes aviateurs d'aviation, d'une gloire et d'un respect sans bornes. Il y a à peu près 25 ans qu'elle est formée et elle a compté 2.000 officiers depuis sa formation.

Deux concours d'entrée

Pour parvenir à l'école de l'Air de Salon, il faut « subir » deux concours qui ont lieu au mois de mai. Le premier est réservé aux Divisions des Elèves officiers du personnel navigant, mécaniciens et mécaniciens des télécommunications, le second à la Division des Elèves officiers des bases. Pour se présenter au premier de ces deux concours, il faut être Français et âgé de 17 à 21 ans (pour le personnel navigant) ou 25 ans (pour le personnel mécanicien). Il faut, en outre, posséder une robuste constitution physique et avoir le Bac Math Elem. A partir de 1959, cependant, il faudra une préparation de deux ans dans une classe spéciale, du niveau de Math Sup. Le concours d'entrée à la division des Elèves officiers des bases, n'existe que depuis 1953. Il est ouvert à tout Français âgé de 17 à 23 ans ayant une solide constitu-

Ils n'ont qu'à signer un engagement de 8 ans à l'Armée de l'Air et la pension, le trousseau et l'enseignement leur seront fournis gratuitement. C'est au cours d'un baptême de l'air qu'ils prennent contact avec leur nouveau domaine. Ils sont ensuite initiés aux traditions du piège (2) pour les rapaces (3). En fin d'année, une remise de poignards, d'insignes et du drapeau de l'École a lieu.

Deux ans d'études

Dès leur entrée à Salon, les élèves sont « triés » et répartis en groupe où ils reçoivent l'enseignement spécial qui leur est dû. En effet, en deux ans d'études, il ne vont pas chômer car ils auront beaucoup à apprendre pour devenir des chefs. Cependant des exercices théoriques et pratiques sont harmonieusement et agréablement

aérienne. En même temps, et comme de bien entendu, il s'initie aux rudiments du pilotage, car il y a quand même un commencement à futurs. En outre pour leur insavoir la joie de voler dans un Fouga Magister. L'école de l'Air est, en effet, la première à avoir eu l'idée d'instruire ses élèves sur avions à réaction et elle n'a d'ailleurs pas à s'en plaindre.

Pour parler maintenant de ceux des Divisions techniques (mécaniciens et mécaniciens des télécommunications) il faut d'abord dire qu'ils reçoivent une formation scientifique et pratique particulièrement poussée. Ils seront ainsi des techniciens complets dans n'importe quelle spécialité: avion, électricité, radio, radar, armement. En effet, à leur sortie de l'école ils doivent être capable non seulement de déceler le ou les défauts du matériel en service, et donc de



La voie des airs est ouverte à tous, mais c'est à chacun de savoir en profiter !!!

tion physique et possédant le Bac Math Elem.

Une seule Ecole

En octobre, les élèves des deux concours se retrouvent à Salon, où ils ne forment qu'une seule et unique promotion. Une promotion d'élèves issus du concours spécial réservé aux sous-officiers de l'Air (qui eux ne feront qu'un an d'école) et ceux de la Division, commissaires de l'Air (issus d'un concours direct ouvert aux licenciés en droit) complètent les effectifs de l'École. Dès lors tout souci matériel est épargné aux poussins (1).

partagés ce qui rend l'enseignement beaucoup plus rentable, efficace et surtout beaucoup moins ennuyeux, que certaines méthodes d'étude. L'élève faisant partie du personnel navigant reçoit une instruction poussée sur tout ce qui a trait à la navigation, au tir au bombardement, à la météorologie et aux règles de la circulation

(2) Piège : Ecole de l'Air (quand on y entre, on est poussé par le Mistral, quand on veut en sortir, il nous retient).

(3) Rapace : Elève de 2^{me} année.

dépanner et de l'entretenir mais aussi de proposer des améliorations qui pourraient être utiles. Enfin les basiers (4) après avoir reçu une instruction technique et aéronautique les initient aux principaux problèmes de l'Air, sont fortement imprégnés de toutes les connaissances militaires, juridiques et administratives qui leur seront nécessaires pour solutionner toutes les questions qui se poseront à eux dans leurs commandements tout, et en peu de temps il peut truction générale et les placer aussi à la portée des problèmes actuels, tous les élèves de Salon doivent étudier l'histoire, la géographie politique, le droit et l'anglais. De plus ils assistent à des conférences faites par d'éminentes personnalités civiles et militaires. Enfin, les élèves peuvent pratiquer tous les sports possibles de la natation au ski en passant par l'escrime et l'athlétisme.

L'envol

Ce mot marque la fin des études à l'École de l'Air de Salon et la fin de la première année, les « poussins » reçoivent le galon d'aspirant et sont baptisés par les rapaces. Puis avant les vacances, car ils en ont quand même, une grande croisière les emmène en Union Française ou à l'étranger. A leur rentrée, il leur appartiendra de transmettre à leur tour les traditions de l'École à la nouvelle promotion.

Après la seconde année d'études, ils sont promus sous-lieutenants. C'est alors le dispersionnement de tous les élèves aux 4 coins du globe, chacun dans sa spécialité. Ils continuent cependant à faire partie de cette grande famille qu'est l'Aviation.

Le petit curieux P.B.

(4) Basier : Elève de la Division des bases.

La FAC: Camping pour initiés, ou la joie de vivre en société!

Il fait extrêmement froid...

Un jour comme les autres : les feuilles mortes s'ammoncellent sur les pavés mouillés ; les arbres rougissent ; le ciel, tout comme hier, se craquelle et se déchire en rugissant ; les feux rouges s'allument et s'éteignent impétueusement ; le flot continu de voitures se déverse dans les allées ruisselantes ; et pourtant il régnait une autre atmosphère : il y a plus de monde dans les rues beaucoup de jeunes surtout qui marchent plus vite ou plus lentement que les autres — les 2 extrêmes en quelque sorte !

Parmi toute cette jeunesse, il y en a un qui pourrait surnommer « les jeunes modèles standard », le sourire au coin des lèvres, une cigarette à la main, l'imperméable jeté négligemment sur l'épaule, ceux qui parlent dédaigneusement de Cosinus ou de Verlaine... Et puis à côté de cela il y a tous les « excentriques », ceux qui ressemblent à J. Dean comme des frères ou à B. B. comme des sœurs dont les chevelures présentent un désordre ordonné, et pour qui ce serait un déshonneur de porter autre chose qu'un pull à col roulé ; les garçons plus ou moins barbus et sales d'aspect, les filles toutes peintes en noir, bleu, rouge rose... Mais les uns comme les autres, même les plus excentriques, sont au fond, tous, très sympathiques : il suffit simplement de se connaître un peu... ce qui ne manquera pas d'arriver un jour ou l'autre...

Il est donc à peu près 9 heures et voilà, à peu de choses près, les conversations que l'on pourrait entendre un peu partout :

— T'as trouvé une piaule ?
— Oh mon vieux, c'est tout un poème ! A la « cité » on ne l'accepte plus et en ville les chambres qui restent sont horriblement chères. Mais s'il n'y avait que ça, ce ne serait pas si mal !

— Qu'est-ce qui t'arrive donc ?
— Ecoute vieux : ça fait une semaine que matin et soir, je fais la QUEUE ; la queue pour tout : la queue pour l'inscription en Fac, la queue chez le percepteur pour payer (et ce n'est pas donné d'ailleurs !), la queue pour avoir la carte d'Etudiant, qui re-queue pour celle de Travaux-Pratique ; après cela encore une queue pour la carte de Resto, et puis une autre queue pour avoir des tickets de repas ! C'est effarant, surtout quand on pense que dans 3 heures de temps, on sera encore obligé de refaire la queue pour manger !

— Que veux-tu y faire ! Tout le monde est dans le même cas !
— Ça ne résout rien, ce que tu dis-là. Tu restes passif et c'est tout !

— Tu ne voudrais tout de même pas que je me batte ! De toute manière, ça ne servirait à rien... Et les jérémiades continuent...

Et la vie d'Etudiant aussi !
— Avant le repas « on » fait les 100 pas dans la rue principale en chahutant un peu, « on » achète « son » journal, « son » paquet de cigarettes, « sa » boîte d'allumettes, et après chaque achat « on » compte et recompte ses économies.

Il y a d'ailleurs ceci de drôle, c'est que dès le 10 du mois tout le monde est fauché et parle d'envoyer des S.O.S. aux parents. Et on assiste alors à des tractations amusantes : il y a ceux qui vendent leurs tickets de repas ! ceux qui ont encore de l'argent en pré-

sent à ceux qui n'en ont plus, quitte à faire dans 8 jours la même opération en sens inverse !

Enfin voici l'heure des repas. Tout le monde veut manger en même temps, au meilleur service ! Et c'est alors la « crière ». Ceux qui sont aux derniers rangs bousculent les autres ou créent aux premiers « Jacques réserve-moi une table ! » ou « Jean, il me faut 3 places » etc... Ce qui fait que lorsqu'on arrive dans la salle tout est pris ou retenu et on est quitte pour le prochain service !

Quand on est enfin arrivé à s'asseoir devant une assiette, les « grands jeux » commencent. Il faut nommer un « Bizuth » de service, aller chercher le pain et l'eau sous les huées, les cris, et les bruits de fourchettes ! Des miettes de pain tourbillonnent dans l'air, on chahute les serveuses, on tape sur les plats pour demander du rhab... en un mot c'est très sympathique.

Le dessert encore dans la bouche, on file en vitesse pour prendre d'assaut les places de libre dans un café renommé pour sa jeune clientèle. Là, quand on y arrive, entassés comme des sardines à l'huile, dans une atmosphère remplie de fumée de cigarettes et de pipe, devant un jus noirâtre qui n'a de café que le nom, — là donc = tous discutent de choses et d'autres. C'est la ½ heure « relax » avant les cours ! C'est là aussi que s'affrontent les « scientifiques » et les « littéraires » : c'est à qui fera le plus rire ! Le jute-box marche sans arrêt, lançant dans la salle, toujours la même rangaine magique, importée des USA, que certains groupes — toujours les mêmes aussi — écoutent religieusement et béatement...

Dehors un vent glacial vous accueille et vous replace brutalement dans la réalité : il faut maintenant faire la queue sous la pluie et le vent pour essayer d'avoir sa place dans l'unique et antique autobus qui relie le centre de la ville à la Faculté des Sciences.

Et puis ce sont les cours d'après-midi, pénibles car c'est le moment de la digestion ! Quand les prof voient leurs élèves somnoler, ils font alors appel au modernisme de la Fac : ils appuient sur tous les boutons à la fois et les élèves, subitement sortis de leur torpeur, regardent ébahis les tableaux noirs s'élever, un écran blanc s'abaisser, les volets de l'amphe se fermer, un projecteur s'allumer et... fin du charme... des cellules apparaissent sur l'écran !

A la sortie des cours c'est une ruée générale... vers les gens « motorisés ». Quand vous avez de la chance, une 2 CV ou une Lambretta vous ramène en ville l'our diner. Sinon c'est la marche forcée vers l'arrêt du bus, l'attente gelée et... le diner au service suivant !

Heureusement à la « cité », c'est une atmosphère chaude, qui vous accueille. Au diner on retrouve les mêmes têtes ; on commence à s'habituer aux nouveaux visages et des amitiés se lient, des groupes se forment...

Voilà une journée de passée... une journée pas comme les autres, mais une journée qui servira justement de modèle aux autres. Au fond, la vie d'étudiant c'est très sympathique. Un seul défaut à cette vie que l'on voudrait vivre éternellement : c'est le travail !

Jean RAY

Certains de toujours offrir

- le meilleur prix
- à qualité égale

Les Magasins du Globe

remboursent la différence des prix

à toute personne qui trouverait à meilleur marché dans un autre magasin un article identique à celui qu'elle aura acheté.

Aux Magasins du Globe

— DU CHOIX
— DE LA QUALITE
— DES PRIX

Les yeux fermés j'achète tout
- Aux Magasins du Globe -

AVEC LES E. I. F. SUR LA ROUTE DE L'EXPO

ou les pérégrinations de l'Équipe « Robespierre »

Les Eclaireurs aînés du groupe E.I.F. Arnold Munich avaient décidé de s'offrir des vacances de choix. C'est pour cela qu'ils ont organisé le « Rallye Expo ». Voici en quoi il consistait :

- Se rendre par ses propres moyens jusqu'à l'Exposition Univ. (Moyen de locomotion : l'Auto-stop).
- Obligation de passer par les villes suivantes : Dijon, Paris, Lille, Bruxelles, Lyon, Marseille.
- Y faire une enquête sociale et économique.
- A l'Expo, reportage avec appui de photos sur les principaux pavillons, sur l'Atomium et le Planetarium. Croquis et description du Pavillon français.
- Tenir un journal de bord. Y faire figurer les visas des autorités civiles, militaires et ecclésiastiques dans chaque ville-témoin. Compte rendu journalier du Rallye.

C'est notre journal de bord, celui de l'Équipe « Robespierre » que nous allons ouvrir pour revivre les péripéties du Rallye.

Dimanche, 13 juillet. — 4 équipages de 2 prennent le départ à Crest (Drôme). Ce sont les équipes Jaupy, Claupey, Jany et la nôtre : Robespierre. C'est un nom sans queue et surtout sans tête (Cf. Révol. Française) mais les composants sont Robert, C P des Condors et Pierre dit Pivo, C P des Chamolis.

En route pour la grande aventure. Robert commence le stop près du cimetière. Il paraît que

nous la Régence d'un ingénieur des A et M, industriel en « rubans adhésifs ». Il nous dépose à Beauvais, nous laisse sa carte et quelques décimètres de papier collant. Il fait chaud. Pourtant la chance sourit. A 6 h. du soir nous arrivons à Bruxelles. Là, nous allons à une adresse qui nous avons eu à Constantine. C'est un abbé qui nous reçoit (fort civilement d'ailleurs) On paye 400 fr. pour dormir sur une civière.

rêtons une 403 à un poste à essence. A 18 h. nous arrivons à Paris. Porte St-Denis. C'est l'heure d'affluence. On étouffe dans le métro et ce n'est gai d'y entrer avec 2 sacs au dos. Enfin on en réchappe, j'ai les pieds tout écrasés. Diable on n'est pas à son aise dans le Métro.

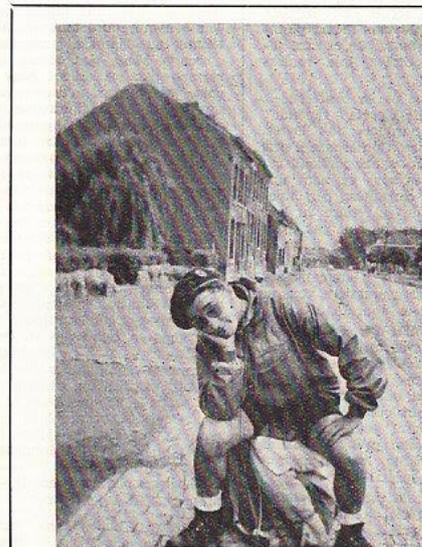
Lundi 28 juillet. — C'est un véritable martyre pour sortir de Paris. C'est à croire qu'il occupe le monde entier. A 11 h. nous sommes pris par un camion transportant des cochons... on se sent en famille n'est-ce pas. Ce camion nous dépose à 34 kms de Paris : à Guignes. Un village qui porte bien son nom. Nous y restons 5 h. Une Ariane stoppe. C'est tentant hein ! hé bien non, on a décidé d'aller à Genève et on ira à Genève. C'est pour cela que nous nous arrêtons à Dijon. Nous sommes très fatigués. Ce soir, je rêve que je suis cul-de-jatte.

Mardi, 29 juillet. — Nouveau coup dur. Nous fôçons (hup) sur Genève. Nous prenons part à 8 h. du matin l'après-midi nous en sommes 10 kms. Un vrai record. D'ailleurs que nous sommes au confluent de deux routes nationales et que les autos filent à 120. Le moral est zéro. La nuit. Les moustiques. Mais il faut croire qu'il y a un dieu pour les stoppeurs : une magnifique « Thunderbird » dernier modèle daigne nous prendre à son bord. Je dis bord parce que cette bagnole c'est un vrai transatlantique. Nous passons par le col de la Faucille. Le paysage est merveilleux. Nous doublons toutes les voitures qui n'ont pas voulu nous prendre et la rage aidant nous leur faisons des gestes peu avenants. A 7 h. nous arrivons à Genève. L'A 15 étant au complet nous allons dormir... à la caserne.

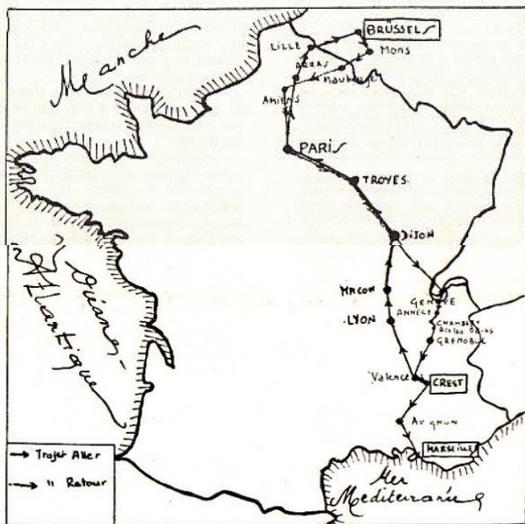
Jeu, 31 juillet. — Nous passons la frontière suisse à pattes. Les douaniers n'ont pas ouvert la bouche (ni nos sacs). On aurait pu passer des kilos de montres... Un noir américain nous dépose à Aix-les-Bains. Nous y rencontrons un copain qui nous invite à passer la journée chez lui. A minuit nous chantons des airs kabyles près d'un orchestre Tzigane. Les applaudissements ne sont certainement pas pour nous. On rentre dormir. Je respire tellement que je crois m'être oublié dans mon « duvet ».

Vendredi 1^{er} août. — A midi nous sommes sur la route de Grenoble. Il fait une chaleur accablante. Pas de stop. Le sac me scie les épaules. De rage je dessine des moustaches à Gloria Lasso, (sur une affiche bien entendu). La chance nous faisant signe discrètement nous trouvons un chauffeur en la personne d'un Tunisien. A 1 h. nous arrivons à Grenoble. Nous y rencontrons les E.I.F. locaux et, le baratin aidant, nous nous faisons inviter pour 3 jours.

Dimanche 3 août. — Nous sommes concurrencés dans le stop par deux Allemands. Nous ne pouvons discuter avec eux d'abord parce que nous ne comprenons pas l'Allemand et ensuite parce que l'un d'eux est armé d'une pliche. On a beau être judoka, hum ! A 11 h. nous arrivons à Valence.



Pas de stop !!!
Que me réserve donc l'avenir ?



ça porte bonheur. En effet nous trouvons un direct sur Lyon. A 16 h. 30 nous arrivons à Dijon. Il pleut ! Je me demande comment avec toute cette eau les vins de Bourgogne sont si forts !

Lundi, 14 juillet. — Robert qui a mangé des pommes vertes a mal au ventre et agit en conséquence. Juste au moment où j'arrête une voiture (cris de rage). A midi nous faisons halte à Troyes. A 15 h. nous arrivons à Paris. Juste à temps pour rater le défilé. Enfin, à l'année prochaine. Impossible de contacter les autres équipes.

Jeu, 17 juillet. — En route pour Bruxelles. A 11 h. nous pre-

Vendredi, 18 juillet. — 1^{re} visite à l'Expo. C'est formidable. Mais c'est cher. Un repas sur l'Atomium vaut 9.000 fr. Il semble qu'ici l'homme soit confronté avec le volume de son portefeuille. Nous visitons beaucoup de Pavillons. Le Pavillon français est formidable. Toute la voûte de forme futuriste est contrebalancée par une flèche en acier et ne repose que sur un pilier qui n'est pas en son centre. A 13 h. nous retournons en ville. Nous y rencontrons un gars qui se dit ancien scout. Comme nous sommes les Rois du Baratin, nous nous faisons inviter pour 3 jours. Blanchis, nourris, logés et... à l'œil. La vie est belle. Bonsoir.

Lundi, 21 juillet. — C'est le coup dur ! La chance a tourné. A 11 h. nous sommes à Mons (à 50 kms de Bruxelles). Ça fait 3 heures que nous poirons. Pas de stop. 12 h. rien encore. Il pleut. Il fait très froid. Les sacs sont lourds. Nous marchons 18 kms avec 20 kilos sur le dos. A la frontière les douaniers nous font des histoires à cause de nos poignards. A 7 h. du soir nous arrivons, toujours à pied, (à Maubeuge), à 8 h. nous sommes à Louvrol. On va dormir au Presbytère.

On est morts. Je sais maintenant qu'1 km = 1.000 m.

Mardi, 22 juillet. — Il pleut toujours. C'est le Nord. Vu le nombre de kms faits à pattes je dirai le « Grand » Nord. A midi nous stoppons à Amiens. On casse la croûte. Jusqu'à 2 h. pas de stop. Nous nous payons de culot et nous ar-

camp n'est plus qu'à 34 kms. Nous arrêtons une merveilleuse maison qui nous dépose à l'entrée du camp. Nous tombons en plein dans la kermesse. Effusions, embrassades. Je refuse l'offre de meilleur de dormir dans le bâtiment. Je préfère dormir sous notre tente. Le lendemain je me réveille avec un coup d'air dans les côtes. J'avais laissé la « porte » ouverte.

Lundi, 4 août. — Nous marchons en direction de Marseille sur la fameuse nationale 7. Nous voyons deux accidents. Les voitures sont espacées de 30 cms. Nous désespérons de ne jamais trouver de stop. Une 2 CV s'arrête. Nous nous précipitons : un curé et une sœur s'y trouvent. Ils nous prennent Nous avons envie de leur sauter au cou. Mais Robert est un adepte du mal de mer. Et nous sommes obligé de descendre à Montélimar. En descendant de voiture Robert se foule la cheville. Impossible de reprendre le stop. Nous allons dormir à la gare.

Mardi, 5 août. — Robert va mieux. Nous ne pourrions être à temps à Marseille. Nous prenons donc le train (mais sans billets). Dès que le contrôleur passe nous allons dans les w.c. Enfin à 2 h.

du matin nous arrivons à Marseille. Nous nous dirigeons vers l'Écolecourt, lieu du rassemblement. Nous lançons le sifflet scout. Un autre nous répond. C'est l'équipe Claupey. De joie je saute par dessus le portail et je me fais une bosse. Impossible de dormir. Chacun raconte ses histoires.

Mercredi 6 août. — Le Rallye est terminé. Hélas !

Bilan : 3.000 kms en 22 jours de Rallye dont 11 consacrés à l'Auto-stop ; 3.000 kms en train = 42.000 frs à deux.

Dépense énergétique surtout : 90 kms à pied seulement pour tout le Rallye.

Pécunière : 6.000 francs à deux pendant 24 jours. La plupart du temps nous nous faisons inviter » et nous nous assurons ainsi la table et le lit.

Résultats : L'Esprit de débrouillardise et d'initiative est développé. Les muscles des jambes aussi. De beaux souvenirs, une belle aventure !

Et déjà les Eclaireurs aînés, qui sont maintenant Routiers, pensent à un autre Rallye autour de l'Europe entière, alors !

PIVO.

Feu à volonté!

PRIMAGAZ
BUTANE - PROPANE

HORLOGERIE - BIJOUTERIE
ORFEVERIE - OBJETS D'ART

Lucien RICHARD

2 bis, RUE BRUNACHE

CONSTANTINE

CANCANS... RACONTARS... CANCANS... RACONTARS... CANCANS... RACON

L'AVENIR GRACE AUX CONFÉRENCES
OU COMMENT L'ESPRIT VIENT AUX ADULTES !

Rassurez-vous, je n'ai pas l'intention de jouer le petit ironiste en chambre. Je vais même plutôt me poser en moraliste et être sérieux. Tout arrive, que voulez-vous.

Je vais donc parler conférence... Je vous vois déjà prêts à répondre à un sourire narquois aux lèvres. Oh, je sais bien, Conférence a pris pour vous un sens particulier : Vous concevez sous ce nom une séance où certaines personnes sont tenues de se rendre vu leur rang pour écouter ou ne pas écouter un raseur qui fait toile de fond. Enfin c'est trop sérieux, trop bête ; et restant bêtement sur cette impression première, vous ne cherchez pas à approfondir.

Et bien voilà, des « Pionniers » ont osé soulever un coin de voile de léthargie, de douce torpeur qui nous enveloppe. Conférences et causeries sont mises sur pied par un mouvement culturel, le cercle d'études Diderot pour ne point le nommer. Notons qu'il est possible à tous d'y assister et qu'il n'y a pas de visa spécial !

Justement, la première conférence de la série dite du cycle, ça fait mieux, portait sur... les jeunes et les plus jeunes. - En voici le titre à rallonge ! La responsabilité de l'adulte dans l'évolution psychologique de l'enfant et de l'adolescent. »

Vous prêtez tout à coup attention, vous dressez l'oreille. Ça commença à vous intéresser, connaître le mode d'emploi pour rejeter toutes les fautes sur les parents. Il faut faire la juste mesure des choses, mais il y avait beaucoup de cela. C'est quand même un peu réconfortant, ne trouvez-vous pas, de savoir qu'on n'est pas responsables de toutes nos bêtises ! Réconfortant, d'accord, mais aussi d'ordinaire angoissant, de se savoir un pantin social et familial, plus facilement dirigé dans le mauvais sens que dans le bon... sans commentaire.

C'est pour cela que nous, jeunes, ne pouvons que louer hautement des études du genre de celle-ci, c'est-à-dire ce qui nous concerne, faire prendre conscience aux parents, souvent myopes !, de leur pouvoir immensément grand, mais aussi de leur responsabilité non moins grande dans notre évolution vers l'âge adulte. Une prise de conscience générale de ces faits d'expérience ne nous conduirait-elle pas vers le plus humain et le plus heureux des « Meilleurs des Mondes » ?

Mais puisque j'ai commencé à attaquer les parents, il ne me reste qu'à continuer ! Je redis encore le but louable d'une conférence de ce genre. Maintenant que nous sommes bien imprégnés de cette idée, cramponnons-nous bien. Il y avait dans la salle de conférence beaucoup plus de jeunes que de parents. Vous me direz que

nous représentons les futurs parents et qu'il vaut mieux entrevoir et comprendre tout cela maintenant que jamais, entièrement d'accord. Mais, que diable, n'inversons pas les rôles ! Pour ma part, je ne peux m'empêcher de sourire en m'imaginant les étudiants essayant avec psychologie et discernement de faire prendre conscience à leurs parents de leurs responsabilités et de leurs fautes. Alors, messieurs dames, vous qui accusez la jeunesse dite moderne de toutes sortes de choses, faites donc un petit effort, et je dirais — si je n'étais plein de respect pour vous — « Remuez-vous, donnez l'exemple ». Ne pouvez-vous sincèrement pas vous dédier un peu de la routine, voir de temps en temps les choses de l'extérieur, essayer de comprendre. Ne pouvez-vous prendre une heure de votre si précieux temps pour la consacrer à un problème si réel et dramatique, un problème qui se pose à vous tous les jours ? Ou bien prenez-vous délibérément sur vous d'ignorer ce sujet ? Vous, les « Sérieux » pourquoi semblez-vous prendre cela à la légère ?

Frappons maintenant sur la conférence elle-même ! Rien à dire sur le fond, sur le sujet lui-même : Sujet bien traité, de façon vivante et simple, susceptible d'intéresser tout le monde, les « Intellectuels » et les non intellectuels. Dans l'ensemble, l'atmosphère n'était pas celle des conférences que je dénonçais tout à l'heure ! Il était visible que chacun venait avec l'intention réelle d'apporter quelque chose et éventuellement de corriger son point de vue. Mais la conférence était suivie d'une discussion libre où chacun pouvait prendre la parole. Heureuse initiative en soi, et chose à quoi on n'est guère habitué ; mais il m'a semblé que cette discussion a tourné dangereusement à la querelle de mots, et à la seule défense de ses propres vues au lieu d'être une ouverture sur le réel, une progression.

Cela a enlevé à cette causerie libre une bonne part de son intérêt pour en faire — toujours à mon sens — une pure chicane verbale pas toujours des plus spirituelles. Ce n'est peut-être qu'un détail, mais je pense qu'il a son importance et mérite d'être cité. Néanmoins — si nous pouvons nous permettre de juger les adultes — il faut encourager tous par notre présence et notre approbation des initiatives de cette sorte. Aussi, grands et petits, tachez de ne plus faire la moue mais bien plutôt, regarder les choses en face.

Quant à moi j'espère que d'autres sujets du même ordre nous seront bientôt présentés car nous avons vraiment à y gagner.

CHURCH.

Au SEN de ton lycée, NYMPHE tu es,
PAPILLON tu deviendras !...

Imaginez un groupe de jeunes filles de quinze à seize ans dans des tenues très diverses, — jupes et multiples jupons, — pantalons et vestes de cuir — talons hauts et jupes droites, etc., de très nombreux pulls à encolure pointue, etc., je crois que les tiroirs des

frères ont été mis à sac — papotant et discutant avant la rentrée, ou dans la cour :

Je vais vous apprendre une grande nouvelle : le prof de ... est à Alger ; sa mère est gravement malade.

— Mais non ! c'est sa femme !

POUR LES HELLÉNISTES

APPEL A LA RÉVOLTE

Est-il permis, sans courir trop de dangers ; de parodier le grand, l'illustre Cornélie ? Si oui, vivrez libérés à votre jugement, mes imprécations.

O Grec, l'unique objet de mon ressentiment, Grec, à qui il me faut immoler tout mon temps, Grec enfin que je hais, parce que mes profs l'honorent !

Puisse-tous les élèves ensemble conjurés Brûler tous les rouleaux mal intentionnés.

Et si ce n'est pas de tout le lycée ? Que tous les hellénistes contre toi s'allient, Que cent lycées unis des bouts de l'univers Fassent pour te détruire et chahuts et monèmes, Et que jamais plus, sur la terre révoltée,

Ne paraisse ton nom aux gégémonies voué !

Est-ce tout ? Oh, non certes ! Un cahier ne me suffirait pas pour exhaler ma fureur, Satané Grec ! Quel démon m'a poussé à te choisir ?... Et tes verbes donc ! Vous tombez sur un verbe qui est en apparence bien simple, par exemple : ekô. Vous poussez un soupir de soulagement : « Celui-ci, au moins je vais le trouver du premier coup ». Erreur ! Il vous faudra chercher longtemps, compiler furieusement les pages du Bailly, vous livrer à maintes suppositions, repasser toutes les règles de contraction avant de découvrir le sens de ce maudit verbe, si, comme moi, vous avez oublié l'imparfait de ekô. Et lorsque vous rencontrez « Dedokenai », ne faut-il pas de la bonne volonté et une riche imagination pour deviner que cela a quelque rapport avec « didomi » ?

Ah ! Messieurs les mathelems, ah, mesdemoiselles les philosophes, vous qui passez votre année en vaines querelles, avez-vous jamais songé aux pauvres qui se débattaient, perdus sous un morceau de papierasse de grammairie, de dictionnaire, au milieu des exceptions, des verbes irréguliers, (et Dieu sait qu'ils sont nombreux !)

Je vitupère, je tripéne, je maltraite mon pauvre Bailly qui n'y est rien, je grogne, je proteste, j'envoie tout en l'air, et pourtant, dois-je vous le dire ? Le grec m'a pris dans son cercle infernal, je voudrais m'en débarrasser, je ne peux pas ; j'aime trop la lutte quotidienne contre les verbes mes ; rageuse, mais incapable de me délivrer et déjà soumise, je que dire : le Grec est mon royaume !

si m'en croyez, sur votre tranquillité, le Grec jamais. Ne commencez.

G...

ET PINCES, QUE JE TE PINCE !

par CHACHA

« 1... 2... 3... l'imbécile c'est toi ! » Ai-je souvent entendu chanter dans ma douce enfance, et nombre de Constantinotes se souviennent de cette chansonnette populaire, simple il est vrai, mais à mon sens, très philosophique.

Seulement voyez-vous, à cette époque là, on connaissait que les vulgaires pinces à linge de famille, en bois d'allumage, disparus hélas au profit de la pince de fer, et même de plastique.

Mais surtout à cette époque-là, on ne connaissait pas encore les pinces de plastique « Minus » aux couleurs criardes, aux formes clancées, et à la réflexion, très significatives — je dirais même, très imaginatives.

Car, croyez-moi il faut avoir vraiment de l'imagination pour en chercher une (de conquête) quand on en a déjà une (d'épingle) — pour n'en avoir qu'une seule quand on en a déjà deux — et, comble du ridicule, pour en porter trois, quand on n'en a que deux (on s'en serait douté. D'ailleurs, jamais deux sans trois, dirait un médecin légiste).

Je vois déjà la tête du lecteur, tatant... le col de sa chemise pour voir si les épinglettes y sont toujours, ou s'il n'en manque pas. Rassurez-vous, tout comme le hula-hoop, ça se vend dans de nombreux magasins, même si vous devez faire la queue pendant trois heures, pour en acquérir péniblement une.

Mais ?... Mais ?... Que se passe-t-il ?...

Ah ! je comprends ; comble de bonheur, cette dernière épinglette de la série X 22, marque « Elvy, Press, les » !

Vous voilà heureux maintenant.

Non ?... Peut-être auriez-vous préféré la marque « San' Rir » ; à ce que je vois, vous aimez les pinces irrésistibles, vers qui, on se sent irrémédiablement attiré. Dans ce cas, je me dois de vous signaler une nouvelle marque, très sérieuse dans la conception de ses modèles, de résistance à tout épreuve.

C'est la marque « Extra gond » à ne pas confondre avec le label « Supergond » — on n'a pas idée ! Est-ce que vous confondez Camelote et Garantie ?

Oui, cher lecteur, voilà où nous en sommes ; l'épidémie d'épingle qui sévit en France pendant les vacances dernières, (je m'en suis rendu compte sur place) nous a atteint, et régulièrement, on a le plaisir combien « inestimable » de voir passer de gentilles demoiselles et de sérieux jeunes hommes, aux revers bordés d'épingles de toutes couleurs, dédaignant les bassesses de ce « pauvre monde », pour se plonger dans l'hystérie collective de recherches métaphysiques (j'en ai une sans en avoir une, etc...)

C'est tout juste, si leur bonjour, disons plutôt leur salut, n'est pas désagréable. Mais je ne leur en veux pas, car pour être franc, je suis le point de départ de cette fièvre d'épingles. Oui, oui, oui !... C'est moi qui ait construit la première épingle de poche. C'était une épingle chimique (100 H O 7) pour personnes à narines sensibles. Mais chut... ceci est confidentiel, ne le criez pas sur les toits. Car je pourrai me faire lyncher par l'Association des Défenseurs de l'Acide Gendarmique, dont je suis président d'honneur... On se demande pourquoi ?

— Je regrette ! c'est sa fille ! — Oh ! Fous-moi la paix, je le connais mieux que toi !

Etrange comme, dans ces occasions, toute la classe est intime avec le prof...

— Demain, on n'a pas compo de géo (métric, pas graphie !). Veine ! Qui te l'a dit ?

— Une fille... !

Mais les pessimistes ne nous laissent pas longtemps pour de cette nouvelle et s'exclament :

— « Ah oui ! On la connaît ! Une vague parente du prof a dit que « peut-être » et toi, tu dis : « C'est sûr ». (Remarque qu'elles ont quand même marché).

Nous avons une sainte terreur des interro écrites. Ce seul mot déclenche la panique.

— Tu ne sais pas ? Il paraît qu'il y a interro en géo.

— Hein ! ! !

(Hurlement de terreur, suivi d'une agitation fébrile ; on tourne en vain les pages ; les « zit » fusent, — nous restons tout de même polés —)

— Je n'ai pas appris ma leçon ! De quoi ça parle ! Ce qu'elle peut être vache, cette femme ! Et puis ! Au diable !

Enfin quelques filles qui ont gardé quelque sang-froid rompent le charme en disant : « Après tout, qu'est-ce que tu en sais ? » Soupirs de soulagement, mais l'on continue à émettre des hypothèses : « Donnera, donnera pas ? »

Ou encore, imaginez ce même petit groupe attendant que le vestiaire veuille bien ouvrir :

« Y a-t-il parmi vous une helléniste assez douée pour me dire d'où sort le mot : ephulaponto ? »

(Lorsque nous faisons de longues phrases, c'est que cela va mal). Que l'imbécile qui, le premier, a imaginé le grec aille se faire pendre haut et court !

— Alors, cette version, tu la copies, oui ou non ?

— Naturellement, il faut attendre le bon plaisir des surveillantes — vestiaires —

(Toute la cour se met à hurler, Joli boucan ! Nous sommes aussi fortes que vous, messieurs les Lycéens et les Collégiens, pour chahuter.

Enfin, comme par miracle, après une course essoufflante à travers quatre étages, (course entrecoupée de fréquents ; « Dans quelle salle on est ? ») Nous nous retrouvons bien sagement assises en classe, et offrons à nos professeurs des visages innocents et (du moins, je l'espère ! charmants).

Voilà, Messieurs, ce qu'est le Lycée Papillon, le paradis, des « on dit », des faux-bruits, le carrefour de la mode constantinoise, le seul endroit où l'on puisse terminer ses devoirs, alignés contre le rebord du mur. NOTRE ROYAUME.

G...

Pour toutes vos réunions beureuses ,
fixez-en le souvenir avec l'appareil photo le plus rationnel,
le SEMFLASH
en location au Studio de la Photo,
106, Rue Clemenceau, CONSTANTINE
Portraits d'art, appareils, photos,
caméras, projecteurs cinéma toutes marques.
Location de films 8m/m noir et couleurs.

Marc POUSSON
CHAUSSURES
VENDOME
32, Rue Rohault de Fleury
CONSTANTINE

LES ROBOTS PARFAITS (Suite de la page I)

Ils essayaient un vaccin, et ce vaccin n'était autre que la mort. La population vint docile, en files interminables ; en même temps que la mort, on leur donna un somnifère, pour qu'ils meurent tranquilles. Plus d'un million de personnes ne se réveillèrent pas.

Même opération en U.R.S.S.

Même opération aux U.S.A.

Les usines de Saint-Gobain fabriquent du verre plastique (inventé en 1968 par le Français Verines) à raison de 55 kms de ruban de 3 mètres de large par jour. La plupart des usines furent affectées en un temps record à la fabrication de bouteilles et de verre plastique. Le 1 janvier, un Allemand découvrait que l'Odeur était une vibration, comme la lumière, qu'elle excitait probablement les cellules olfactives d'où cette impression d'odeur qu'elle donnait. Le vent ne la rabattait pas. Malgré cette découverte, tous les moyens d'amortir les vibrations restaient impuissants.

La consigne fut plus que jamais : durer. Jusqu'à ce que les savants dont c'était le métier trouvent une issue.

En fin de compte, la situation n'était pas catastrophique. Le reste de la France était indemne. La panique avait été brève. A l'est de la ligne Cherbourg-Caen, la population recevait sans arrêt verre plastique et bouteilles. On équipait le territoire en couches successives de 10 kilomètres de large, comme on peint un mur. On n'oubliait pas aussi des cages pour isoler les vivres.

Le 9 janvier à 18 heures, des milliers de météorites tombaient en Chine, puis en Australie, puis en Norvège et au Brésil. Au Texas, la nuit en fut illuminée. Sur les Pyrénées, ce fut un déluge. En Ukraine, l'Odeur se répandit sur un rayon de

... « La Science est contre l'homme. Elle n'est plus son esclave. Nous ne sommes plus des êtres humains, nous sommes des machines à vivre des Robots Parfaits » ...

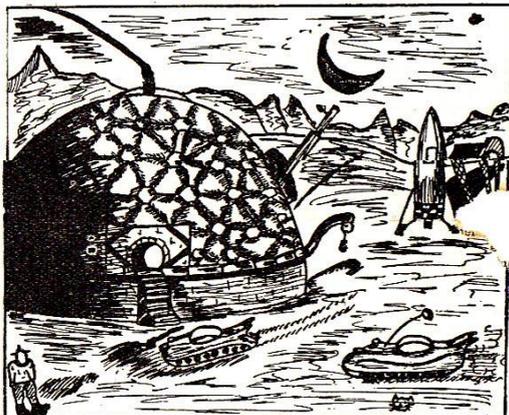
250 kilomètres autour des points de chute. Le Danemark, la Hollande, l'Ecosse et l'Irlande suivirent. Ainsi que l'Asie mineure et la Grèce.

Un savant suisse trappa le 11 janvier à la porte du bureau central du C.F.L.S., transporté à Grenoble. Il montra les chiffres : 2 milliards de personnes condamnées à supposer que les météorites fussent tous tombés déjà. L'Atrique seule épargnée ou plutôt en sursis. L'Odeur ne perdait pas sa virulence et gagnait du terrain dans les Landes depuis le 25 décembre, malgré les nappes de verre répandues sur les globules de sidérium. Cela ne signifiait pas que le verre était inefficace, mais le doute était permis. Un seul remède, le sien : la congélation.

Si l'on se pressait, on pouvait évacuer 250.000 personnes dans le Hoggar, du matériel et des vivres et congeler tout ce monde pour vingt ans. Un mécanisme déclencherait à une date fixée le réchauffement, le re-

tour à la vie d'une humanité nouvelle. 20 pour cent environ des effectifs ne se réveilleraient pas, par suite d'accidents de l'artère coronaire. Le choix devait se porter sur des hommes (80.000) possédant avant tout un cœur à toute épreuve, sur 120.000 femmes et sur 50.000 jeunes gens de 11 à 14 ans. Parmi ces 80.000 hommes, il fallait prévoir des vieux : des savants, physiciens, atomistes, spécialistes du froid, qui pourraient replonger tout le monde dans un autre sommeil glacé de 10 ans si les conditions n'étaient pas encore favorables au bout de 20 ans.

Comment on évita des massacres qui ne pouvaient manquer si les populations apprenaient le choix que l'on devait faire parmi elles, comment on parvint en deux jours à transporter des milliers de tonnes dans le Hoggar, comment on parvint à déplacer et à mettre au point 300.000 armoires de congélation, comment on parvint à installer la centrale frigorifique au plutonium, à creuser des galeries à la dynamite dans le massif du Hoggar pour abriter les avions, les hélicoptères, les chenillettes, les centrales électriques miniatures au plutonium, les foreuses, les bœufs, les volailles, les vi-



vers etc..., ce fut certainement réalisé au prix de nombreux miracles.

Parmi les 250.000 individus du futur, on comptait 28.000 savants de tous pays, beaucoup d'Américains, des Français, des Italiens et des noirs, et beaucoup de Musulmans recrutés sur place à Tamanrasset.

Enfin le 28 janvier le savant suisse Herman Schwartzenberg régla une horloge qui devait utiliser les transformations du radium pour réveiller 250.000 vies humaines le 28 janvier 1992 à 0 heure, 0 minute, 0 seconde, très exactement, le processus de réchauffement devant se faire en 39 heures.

A 15 heures, chacun s'enferma lui-même dans sa cellule et se coucha dans le bac.

C'est ainsi que personne ne s'aperçut, sauf moi, que Hermann dispa-

raissait dans son « Requin 761 » personnel.

Je m'appelle Herbert K. Je suis un ami d'Hermann. Ma femme, mon fils et moi nous sommes parmi les rescapés de la fin du monde.

J'aurais pu être beaucoup plus précis dans l'histoire que je viens de conter dans le style d'un rapport militaire. Hermann m'a dit que c'était bien suffisant il a raison, le reste est facile à imaginer. Il est 11 heures, dans une heure, je remercierai sur moi la porte blindée de mon armoire de congélation. Je me réveillerais, âgé de 51 ans, mais biologiquement, je n'aurais que 31 ans.

Au fait, peut-être ne me réveillerais-je pas. Je n'ai que 4 chances sur 5 d'être réchauffé sans accident. Tout le monde est mort ; nous n'avons pas eu le temps de comprendre. A quoi servons-nous ? Ceux qui sont morts aujourd'hui, au moins 3 milliards d'êtres humains, ne nous ont rien dit. Quelle importance pour eux que nous soyons là, que nous vivions ? Nous allons mourir pour vingt ans et nous nous réveillerons autres ; nous avons dû abattre trop de gens ces gens qui sont venus en caravane, en auto, en avion, pour nous supplier de geler avec nous.

mon fils maintenant. C'est la faute de la Science. C'est notre faute. Moi même, j'ai dû signaler des avions « ennemis » venus menacer la vie sur lesquels on a précipité des super-roquettes infallibles. C'était mon boulot, au camp. Un sale boulot. Méfions-nous. La Science est contre l'homme. Elle n'est plus son esclave. Pour le moment, elle est avec nous parce que elle a besoin de nous.

Nous ne sommes plus des êtres humains, nous sommes des machines à vivre. Des robots parfaits.

Je sais que Hermann ne s'endormira pas avec nous, il a une maladie de cœur. Le somnifère serait sa mort ; il veut vivre. Il a une propriété à Berne, aménagée pour résister à l'Odeur pendant quelques années. Lui et trois amis vont essayer d'humaniser la Science. Il lai-

sera un testament où sera expliqué son œuvre. Seuls, ma femme et moi partageons le secret.

Dans vingt ans, nous nous réveillerons.

Nous nous retrouverons dans la grande salle souterraine et nous demanderons au nez électronique de nous dire si l'Odeur est toujours là.

Si elle est toujours là, nous absorberons certains produits empêchant nos glandes de s'atrophier, on réglera l'horloge au radium qui nous réveillera dix ans plus tard en 2002. Si rien n'a changé, nous mourrons, malgré nos vêtements et notre air pur. Peut-être Herman aura-t-il trouvé l'issue avant de mourir, mais je crois qu'il n'en fera rien.

Herbert K. 28 Janvier 1972.

(A SUIVRE).

LES LIVRES :

LE CHOIX DE FLASH DES LIVRES POUR VOS LOISIRS

I.) LES LIVRES VEDETTES

HORTENSE OU L'EAU VIVE de Jean Giono de l'Académie C. court et Alain Allieux (France Empire).

« Le livre qu'attendent des millions de lecteurs et de spectateurs, les fidèles de Jean Giono, et les admirateurs du film qui a vu le triomphe de Pascale Audret ».

C'est un roman plein de fraîcheur naïve, retraçant avec beaucoup d'adresse et d'humour léger les conséquences de l'établissement d'un barrage sur la Durance, unique héroïne pour nombre de lecteurs.

125 RUE MONTMARTRE de André Gillois, à qui vient d'être décerné le Prix du Quai des Orfèvres 1958 (Hachette : 210 frs).

Dans ce volume, André Gillois, fin dramaturge et remarquable psychologue, renouvelle avec bonheur le cadre du roman criminel classique. Pour la première fois dans les annales du roman policier, le lecteur est immiscé dans le monde aussi terrible que familier, des messageries de presse, et participe avec ardeur à cette enquête d'un genre nouveau.

II.) DES TITRES QUI S'IMPOSENT

MON ONCLE SAM, par Gus (Hachette : 700 frs).

(L'Amérique est-elle si parfaite qu'on le prétend. Un jeune stagiaire français, fin humoriste et illustrateur doué vous donne son avis...)

L'AN 1905, de Pasternak (De Bresse : 450 frs)

Prix Nobel 1958 « pour son important apport dans le domaine de la poésie contemporaine », Boris Pasternak est avant tout un poète et « l'Anigos » est une de ses œuvres les plus entraînantes.

LA LUMIERE DU NORD (Albin Michel : 750 frs) de A.J. Cronin.

Dans ce nouveau roman, best-seller mondial, le héros qui est directeur du journal « La Lumière du Nord » prendra place pour de nombreux lecteurs, aux côtés des personnages les plus extraordinaires de l'œuvre de Cronin.

III.) LE LIVRE QUE L'ON OFFRE

BOUBOUROCHE de Georges Courteline, présenté par André Sauret.

(Éditions du livre de Monte-Carlo : 4.500 frs). Magistralement illustrée par Dubout, cette œuvre célèbre de Georges Courteline, malgré son prix élevé, est faite pour plaire aussi bien aux jeunes gens qu'aux adultes, à tous ceux qui ont su apprécier « les Ronds de Cuir », « le Train de 8 h. 47 » et « les Gaités de l'Escadron ».

TOUS CES LIVRES SONT EN VENTE A LA :

LIBRAIRIE CHAPPELLE

1, Place d'Orléans, et 15, rue Rohault de Fleury — CONSTANTINE
Téléphone : 21-01

« FLASH »

JOURNAL DES ETUDIANTS

— DE L'EST ALGERIEN —

4, Place Lemoine — CONSTANTINE
Téléphone 56-54

Tous les abonnements doivent être adressés à :

M. Henri MANFREDI

17, Rue Damrémont — CONSTANTINE
Téléphone : 40-67

C.C.P. 1.037 — ALGER

Loi No 49.955 du 16 juillet 1949 sur

les publications destinées

à la jeunesse

Dépôt légal des parutions

Le Directeur-Gérant : Henri MANFREDI

Le numéro : 50 frs.

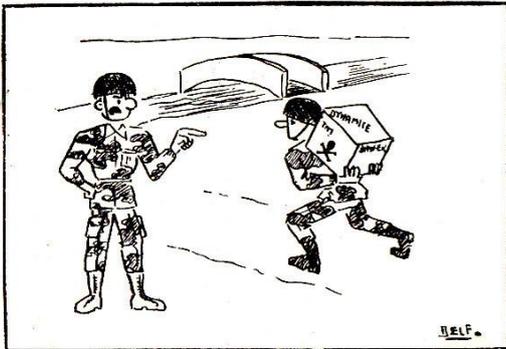
Abonnement scolaire : (8 numéros) : 350 frs.

Abonnement de soutien : 1.000 fr.

Gde Imp. Damrémont — CONSTANTINE

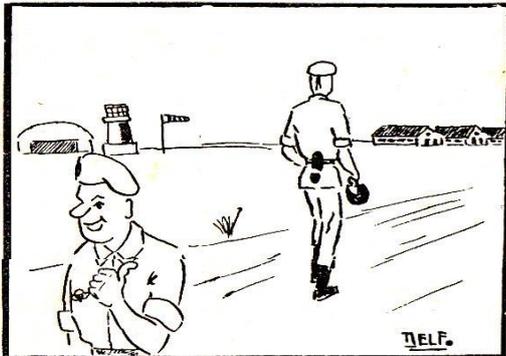
AU
ROUSSIN BLEU

TEL QUI RIT VENDREDI...



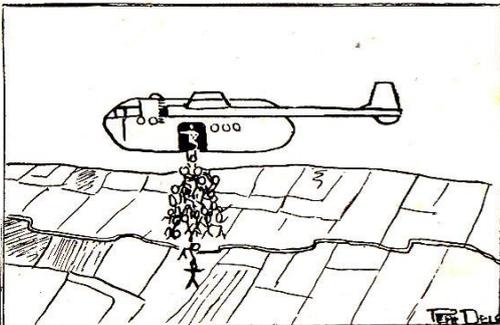
Et q'ça saute.

☆☆☆



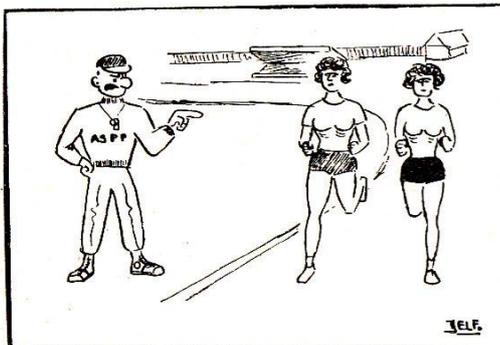
Z'avez vu les gars si c'est fier d'avoir fait son 1^{er} saut !

☆☆☆



Ouf ! J'ai enfin réussi à les faire sauter !

☆☆☆



Et q'ça saute.

AH ! CES ADULTES !

Une jeune femme garde le petit garçon d'une amie. Obligée de sortir un instant elle est très inquiète et abreuve l'enfant de recommandations.

— Et surtout dit-elle, ne touche pas aux allumettes.

— Penses-tu, répond le garnement, j'ai mon briquet.

A un examen passé devant les examinateurs de la faculté de Paris, l'un de ceux ci interrogeant une jeune candidate lui posa ironiquement la question suivante :

— La Bible dit que l'homme fut créé avant la femme. Mais, dans le monde civilisé la politesse veut que l'on donne la préférence aux femmes. Pourquoi donc le créateur a-t-il créé l'homme avant la femme ?

— C'est tout simple, monsieur : avant de faire un chef-d'œuvre, on commence toujours par faire un brouillon.

PROMPTITUDE HELVETIQUE

A un grand carrefour parisien un automobiliste s'impatiente devant le feu rouge et dit :

— Alors, tu la crache ta pastille Valda ?

Mais devant lui une voiture immatriculée en Suisse, canton de Berne met beaucoup de temps, avant de s'ébranler au feu vert. Alors l'automobiliste furieux lui crie par la portière :

— Hé Guillaume Tell ! t'attends qu'elle mûrisse ?

PREFERABLE

Un homme demande un numéro de téléphone. C'est un lieutenant qui lui répond.

— Allo vieille branche, comment va ?

Le colonel bondit.

— Savez vous à qui vous parlez, je suis le colonel Durand ! Long silence puis la voix du lieutenant demande doucement :

— Et moi savez vous qui je suis ?

— Non, hurle le colonel.

— Tant mieux ! Tant mieux ! dit le lieutenant en racrochant.

LES ERREURS DE LA LANGUE FRANÇAISE.

La femme de ce professeur de français surprend son mari dans les bras d'une amie. Elle s'écrie :

— Quelle surprise !

— Erreur, ma chère, dit le professeur, c'est moi qui suis surpris. Vous vous êtes indignée.

— Garçon, dit le client, qu'est-ce que c'est que ce bifteck que vous m'avez servi ?

— Mais, monsieur, c'est le bifteck de cheval que vous m'avez demandé.

— Est-ce que vous ne croyez pas plutôt que c'est le harnais ?

Cette jeune femme raconte à une amie :

— Depuis trois mois, je me plaignais à Georges de souffrir du froid. Il m'annonce enfin une surprise, je l'ai !

— Un manteau de fourrure ?

— Non, deux sacs de charbon !

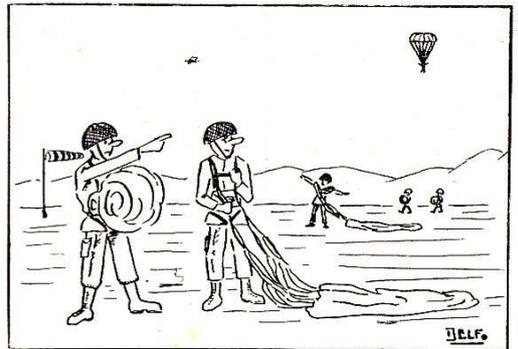
Le maître de Toto, dit à sa classe :

— Que celui qui s'estime le plus bête, se lève.

Au fond de la classe, Toto se lève.

— Pourquoi t'es-tu levé ? demande le maître.

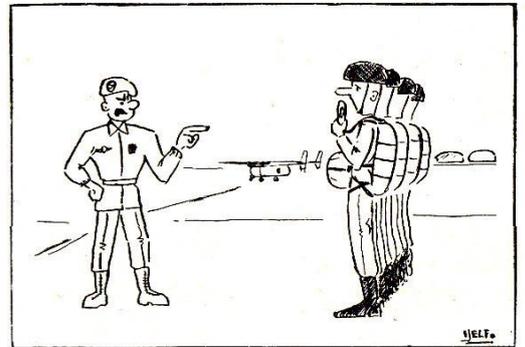
— Ça me faisait de la peine de vous voir tout seul debout, répond le malicieux Toto.



APRES LE SAUT :

Ça ! C'est Dupont : Le gars qui fait de l'aérophagie.

☆☆☆



Et q'ça saute.

Jean Richard affirme que, pour réussir un bon mot, il faut trois personnages; celui qui fait le mot, un second qui le comprend et le troisième qui ne comprend pas et dont l'air ahuri déçoit le plaisir des deux autres.

— Amélie, dit ce monsieur à sa petite bonne, votre amoureux vous attend à la porte. Ne prenez pas cet air étonné. Je sais que c'est lui il porte la cravate que j'ai cherchée hier partout.

UNE HISTOIRE QUI FINIT MAL

Tous les soirs, racontait ce monsieur algérien, il y avait un couple d'amoureux qui chuchotait sous ma fenêtre. Hier soir j'en ai eu assez, et je leur ai versé un seau d'eau sur la tête.

— Vous avez bien fait, dit quelqu'un.

— Je n'en suis pas sûr. Dix minutes après, ma femme est rentrée trempée !

Les Belles Vacances... **Vespa**



STATION-SERVICE

24, Avenue Anatole-France. — Téléph. : 32-15